



Sainte Marguerite d'Youville

SAINTE MARGUERITE d'YOUVILLE

Fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal

Les édifices matériels se fondent sur des pierres tandis que l'Église, elle, se fonde sur l'amour. Voilà bien ce qui explique le fait que Marguerite d'Youville soit comptée parmi les fondatrices de l'Église canadienne, elle que l'Église a justement appelée « Mère à la charité universelle ». Elle-même n'a jamais rêvé que du seul titre de « servante des pauvres ».

« Des chemins qui passaient par la croix... »

Pour connaître cette femme, il faut la regarder vivre. Elle parlait peu, écrivait encore moins. Lors de sa fête liturgique, le 16 octobre, l'oraison de la messe nous introduit dans l'itinéraire de sa vie: « Dieu de tendresse et de bonté, tu as conduit sainte Marguerite d'Youville sur des chemins qui passaient par la croix... » Sa longue marche de soixante-dix ans, éclairée par la Croix glorieuse du Sauveur, fut jalonnée de croix. Ces croix ont progressivement ouvert son cœur à une charité universelle.

Une enfance endeillée par la mort d'un père chéri, une jeunesse aux rêves déçus dans un mariage qui lui apporte tour à tour humiliation, pauvreté et solitude, sa douleur à 29 ans de perdre cet époux qu'elle n'a jamais cessé d'aimer et de voir quatre de ses six enfants mourir en bas âge: autant d'événements qui conduisent Marguerite vers le chemin des pauvres où une mission l'attend.

Consécration et mission

À trente-six ans, elle se consacre donc au Seigneur avec trois compagnes désireuses comme elle de servir les pauvres. Ceux-ci ne tardent pas à remplir la maison beaucoup trop petite pour abriter un si grand rêve. Voilà qu'un sérieux mal de genou afflige Marguerite durant près de six ans! Et en 1745, la maison brûle! Durant deux années, Marguerite, ses sœurs et ses pauvres changeront quatre fois de maison.

Lorsque le 7 octobre 1747, Marguerite entre dans l'Hôpital délabré, bâti cinquante-quatre ans plus tôt par François Charon, elle est habitée par une grâce puissante. Cette grâce lui fut accordée un certain jour de 1727 alors qu'elle vivait un amour blessé par son mari François d'Youville. Une lumière spéciale lui fit alors comprendre, **avec le cœur**, combien Dieu est Père et Providence. Cette grâce devient maintenant mission pour Marguerite. À chaque pauvre rencontré, elle veut dire la tendresse maternelle et paternelle de Dieu. La grâce, comme toujours, est fidèle à l'être de Marguerite. Ce n'est pas une grâce pour parler de cette tendresse, ni pour écrire sur cette tendresse mais une grâce pour en vivre, pour aimer les pauvres « en actes et véritablement » (1 Jean 3, 18).

C'est donc sa relation privilégiée avec le Père qui fait connaître à Marguerite sa mission: elle sera la messagère du Père auprès des démunis. Sa sainteté sera une sainteté d'action dans le quotidien très concret. L'Hôpital de la Pointe-à-Callières se remplit de pauvres en peu de temps, sans autre programme que d'ouvrir ses yeux, son cœur et ses bras, Marguerite accueille toutes les misères sans aucune discrimination face aux diverses nationalités, n'ayant de préférence que pour les plus abandonnés. Elle invente des services nouveaux pour répondre aux nouveaux besoins. Elle dit l'amour, elle montre l'amour de ce Dieu aimant elle-même de tout son cœur.

Sa spiritualité

Cette foi en l'amour de Dieu Père fut vraiment le secret de la vie de Marguerite, le centre de sa spiritualité. Elle était absolument sûre de la Providence divine. Vers la fin de sa vie, elle révèle en une phrase ce merveilleux secret: « Depuis près de quarante ans, le Père éternel est l'objet de ma grande confiance ». Ses directeurs spirituels, les

prêtres de St-Sulpice, l'on guidée dans cette voie de confiance. L'École française de spiritualité de Bérulle et de Monsieur Olier est en effet pénétré de ce culte au Père éternel.

La spiritualité vécue par Marguerite est une spiritualité concrète puisée dans le Coeur de Jésus et incarnée dans le quotidien. Loin de nuire à son intimité avec Dieu, le service des pauvres accroît cette intimité et le préserve de toute illusion. Elle voit dans les pauvres des membres souffrants de Jésus Christ. Sa dévotion à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Providence l'aide et la guide dans sa confiance en la Providence et dans sa mission auprès des pauvres.

Femme accomplie

La vie quotidienne vécue dans la foi et l'amour a façonné l'être de Marguerite d'Youville en l'interpellant sans cesse à la pratique de toutes les vertus. Humble, elle reconnaît sa faiblesse mais sait être grande et forte devant le danger et les accusations. Effacée, elle prend avec audace la parole pour défendre les pauvres contre les interventions de l'intendant Bigot et de ses partisans. Courageuse, elle est debout prête à recommencer après l'incendie qui détruit l'Hôpital, six ans avant sa mort. Mère aimante, elle assure à ses deux fils une bonne éducation et son amour les accompagne jusqu'au sacerdoce. Fille d'Église, elle obéit avec amour mais elle est capable de rétablir la vérité auprès de l'évêque mal informé. Fondatrice clairvoyante, elle chérit ses soeurs et leur transmet par le langage éloquent de son exemple un charisme de foi confiante et une mission sans frontières auprès des déshérités de la terre.

Marie-Marguerite d'Youville est entrée à la Maison du Père le 23 décembre 1771. Son souvenir vit toujours non seulement dans son Québec natal mais dans le monde entier depuis sa canonisation en 1990.

La Congrégation qu'elle a fondé, à Montréal, éclairée et soutenue par la Providence du Père, continue son service d'amour auprès des pauvres dans cinq pays. Ce service s'adapte aux besoins de la société actuelle. Soit qu'il s'exprime en soutien matériel, en défense des droits, en solidarité de toutes sortes, il demeure révélation de l'infinie tendresse du Père pour ses enfants de la terre. Cinq cents associé-es se joignent aux soeurs pour vivre la mission et le charisme hérités de la fondatrice.

Cinq autres congrégations autonomes de « Soeurs de la Charité » communient au charisme de sainte Marie-Marguerite d'Youville et oeuvrent à travers le monde par le moyen d'oeuvres caritatives.

À l'instar de la Vierge Marie, Marguerite s'est laissée regarder par Dieu. Une fois de plus, « le Seigneur a déployé sa puissance dans la faiblesse » (cf II Cor 13, 9).

Bénéissons-Le!

Marie-Paule Arsenault, s.g.m.

**Pour plus de renseignements sur sainte Marguerite d'Youville,
veuillez vous adresser à:**

Maison de Mère d'Youville
138, rue Saint-Pierre
Montréal, (Québec) H2Y 2L7
Téléphone: (514)842-9411
Télécopieur: (514)842-7855
Courrier électronique: mmysecgen@sgm.qc.ca

- Site web : <http://www.sgm.qc.ca>

**« Le Père éternel fait l'objet de ma grande confiance. »
(Mère d'Youville)**

Les pèlerins sont accueillis aux endroits suivants:

Sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville
201, rue Ste-Anne
Varenes, Québec J3X 1R6
Tél.: (450) 652-2873

Maison de Mère d'Youville
138, rue St-Pierre
Montréal, Québec H2Y 2L7
Tél.: (514) 842-9411
Télec.: (514) 842-7855
Courrier électronique: mmybethanie@sgm.qc.ca

Paroles de Mère d'Youville

« La Providence est admirable;
elle a des ressorts incompréhensibles pour les soulagement des membres de Jésus-Christ;
elle pourvoit à tout;
en elle est ma confiance. »
(Mère d'Youville)

«Toujours à la veille de manquer de tout,
et nous ne manquons jamais de rien, du moins du nécessaire.
J'admire chaque jour de la divine Providence
qui veut bien se servir de si pauvres sujets pour faire quelque petit bien. »
(Mère d'Youville)

« Nous avons été réduits à une grande pauvreté.
Dieu a ses desseins, je les adore et me soumetts à sa volonté. »
(Mère d'Youville)

« Le Père éternel fait l'objet de ma grande confiance. »
(Mère d'Youville)

« Nous vous recommandons tous les jours au Père éternel, vous et votre famille. »
(Mère d'Youville)

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, février 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne,
coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
